

## Nicole Belloubet au chevet de la prison corse de Borgo



Le centre pénitentiaire corse, où deux gardiens de prison ont été blessés ce vendredi, appliquait le régime «portes ouvertes», permettant aux prisonniers, même radicalisés, de circuler librement.

La prison de Borgo, à une vingtaine de minutes au sud de Bastia, avait déjà une mauvaise réputation, en matière d'évasion en l'occurrence. Elle y avait gagné le surnom très ironique de "gruyère". Les courants d'airs continuent de troubler le bâtiment pénitentiaire, mais pour de toutes autres raisons. L'agression de deux gardiens ce vendredi remet en cause la fonctionnalité du bâtiment, où les prisonniers pourraient circuler "trop librement". C'est ainsi qu'un prisonnier mis derrière les barreaux pour islamisme a pu atteindre à la gorge un de ses geôliers, le tout en criant "Allah Akbar".

La prison est pourtant pleine à craquer, avec 192 détenus pour 183 places disponibles. On est cependant loin de certaines surpopulations carcérales, mais le problème est le même.

La prison serait surtout remplie de nationalistes corses, mais on y trouve aussi 4 "radicalisés". Mais au-delà de la question du djihadisme, qui enflamme les rancœurs en Corse, c'est le fonctionnement en "prison ouverte" qui interpelle. Trop de libertés pour des prisonniers qui se sont véritablement appropriés le bâtiment de détention. Et ce d'autant plus qu'il n'y a que deux gardiens pour s'occuper du "loft carcéral", selon l'expression du rapport du CGLPL, l'inspection des prisons. Une situation qui devrait évoluer avec cet incident. La ministre a cependant préféré, lors de sa visite, souligner l'émotion et les conditions de travail du personnel pénitentiaire plutôt que de s'attaquer à ce dossier ô combien critique, tant la prison joue un rôle politique clé sur l'île de Beauté.